

بسم الله الرحمن الرحيم

Sudan University of Science and Technology

College of Graduate Studies

Thèmes de la moralité et de la politique dans (*Les mains sales*) pièce théâtrale de Jean-Paul Sartre : étude descriptive et analytique

Themes of morality and politics in (*Les mains sales*) (The dirty hands) a play by Jean-Paul Sartre: descriptive and analytical study

موضوعا الأخلاق و السياسة في مسرحية (*Les mains sales*) (الأيادي القذرة)
للكاتب جان بول سارتر: دراسة وصفية تحليلية

A Thesis Submitted in Partial Fulfillment of the Degree of M.A, in
French language

Prepared by: Saddam Makki Sennen Mohamed

(Bachelor of Art in French language, Sudan University of Science
and Technology, 2013)

Supervisor: Dr. Mohamed Tahir Hamid Ahmed

May 2017

Dédicace

Ce mémoire de la recherche est dédié à mon frère Nazar Makki en tant que homme philosophe, romancier et fasciné par les écrits de Sartre.

Remerciements

Je remercie avant tout M. Mohmed Tahir d'avoir accepté de diriger avec bienveillance ce mémoire de la recherche. Je souhaite dire ma reconnaissance à tous les professeurs qui m'ont enseigné durant la maîtrise en particulier M. Zaki Abdelkrim qui m'a pleinement aidé.

Ma gratitude va particulièrement à mes parents, mes frères et mes amis pour leur support indéfectible.

Je terminerais en remerciant ma fiancée Mihad qui me soutient et m'encourage autant dans les moments forts que dans les moments faibles. Sans elle, j'aurai abandonné depuis longtemps cette étude.

Abstract

This study aims at analyzing *(Les mains sales)* “ The Dirty Hands”, a play written by the French Jean-Paul Sartre, in order to reveal the indications of two principal themes in this play : morality and politics. To achieve this goal, we followed the analytical descriptive approach to enable, at first place, tracing the lexical vocabulary and its semantic trait of distinction between "ethical and "political" meaning through the words, actions and descriptions of the characters. The analysis demonstrates the two (ethical) and (political) characteristics of the terms identified by the research, as well as the relationship between the two types of values.

The research concludes the following results: First, the writer presents contradiction between two personalities, each one reflects a special view of the subject of ethics. One of them is characterized by a firm belief and a close association with absolute ideas, while the other one believes in the reasons and effectiveness of the political view that leads to substantial results. Therefore, the play reflects an inverse relationship between ethical and political positions, contrary to what the reader expects from reversal of ethical and non-ethical positions.

Secondly, the study tackles Sartre's thought, which fully integrates the characters of Hugo and Hoederer, so the writer explains his desire to achieve harmony between materialism and idealism at the philosophical level which is applicable to the political one.

Résumé

Cette étude vise à analyser une pièce de théâtre (*les mains sales*) de Jean-Paul Sartre pour accéder au sens de deux thèmes principaux, en l'occurrence, moralité et politique. Pour atteindre cet objectif, nous avons suivi une méthode analytique et descriptive, permettant de choisir d'abord de tracer les éléments lexico-sémantiques de moralité et de politique à travers ce que disent et font les personnages, ainsi que les traits de personnalité de ces derniers. Ensuite, l'analyse démontre les qualités morales et politiques des éléments tracés, ainsi que le rapport entre les deux types de valeurs que représentent les deux qualités.

Nous avons obtenu les résultats suivants de cette recherche : premièrement, l'auteur a mis en contraste deux personnages dont chacun a sa propre vision de la moralité. L'un a une conviction viscérale et s'attache aux idées abstraites, alors que l'autre affirme une morale de la cause, une morale d'efficacité politique qui aboutit à des résultats concrets. La pièce de Sartre « *Les mains sales* » reflète donc un rapport d'opposition entre les deux termes de moralité et de politique contrairement à ce qui pourrait s'attendre : moralité / immoralité. Deuxièmement, nous avons pris connaissance de la pensée sartrienne où ces deux personnages (Hugo et Hoederer) se fondent ensemble et marque son désir d'arriver à une synthèse entre le matérialisme et l'idéalisme sur le plan philosophique qui pourrait être mise en action sur le plan politique.

مستخلص

تهدف هذه الدراسة الى تحليل مسرحية (*Les mains sales*) (الأيادي القذرة) للكاتب الفرنسي جان بول سارتر من أجل التوصل إلى دلالات موضوعين أساسيين في هذه المسرحية وهما الأخلاق والسياسة. ولبلوغ هذا الهدف اتبعنا المنهج الوصفي التحليلي لنتمكن في البداية من تتبع المفردات المعجمية وظلالها الدلالية للتمييز بين دلالة (أخلاقي) و(سياسي) وذلك من خلال أقوال الشخصيات وأفعالها وأوصافها. ويثبت التحليل الصفتين (الأخلاقية) و (السياسية) في المفردات التي حددها البحث، كما يثبت العلاقة بين نوعي القيم التي تمثلانها.

وقد توصلنا في هذا البحث للنتائج الآتية : أولاً أوضح الكاتب تناقضاً بين شخصيتين لكل واحد منهما نظرة خاصة لموضوع (الأخلاق)، إذ تتسم إحدهما باعتقاد جازم وارتباط وثيق بالأفكار المطلقة، بينما تعتقد الأخرى في الأسباب وفي فعالية النظرة (السياسية) التي تؤدي إلى نتائج ملموسة. لذلك تعكس مسرحية (الأيادي القذرة) لسارتر علاقة تضاد بين صفتي (أخلاقي) و(سياسي) بخلاف ما يتوقعه القارئ من العكس بين (أخلاقي) و(غير أخلاقي).

ثانياً: تعرفنا على فكر سارتر الذي يدمج تماماً بين الشخصيتين هوجو (Hugo) وهودرير (Hoederer) ويوضح الكاتب بذلك رغبته في بلوغ انسجام بين المادية والمثالية على المستوى الفلسفي قابل للتطبيق على المستوى السياسي.

Introduction

0-1 Problématique

Ce mémoire se veut une étude analytique et descriptive de thèmes de la politique et de la moralité dans *Les mains sales* de Jean-Paul Sartre qui est une pièce théâtrale de première importance parmi ses œuvres car elle aborde quelques enjeux sociaux, politiques mais aussi économiques qui se sont déroulés pendant la seconde guerre mondiale.

Signalons qu'il y a eu des problèmes politiques dans les pays les plus concernés par la guerre, la France en était un.

L'œuvre tente mieux qu'elle peut de nous faire toucher du doigt des problèmes d'un parti politique prolétarien.

Dès le titre de cette pièce (*Les mains sales*) il nous semble bien évident que cette œuvre est une pièce d'inspiration nettement marxiste et invoquant certains grands principes de la stratégie communiste.

Rappelons qu'avant de parler de la portée politique de la pièce, il est intéressant de remarquer quelques similarités entre *les mains sales* et certains moments historiques. En effet, il se peut que l'inspiration de Sartre soit tout d'abord d'ordre historique puisque la pièce rappelle l'assassinat de Trotski auquel il peut envoyer le meurtre de Hoederer. Ce dernier vit sans cesse sous une menace de mort et le moindre relâchement de la surveillance de ses gardes pourrait lui être fatal. Les circonstances des meurtres respectifs de Hoederer et de Trotski de même leurs positions politiques (le stalinisme), sont pour le moins très identiques. La pièce est donc très imprégnée de stalinisme, puisque Sartre prend pour objet des *mains sales* les méthodes staliniennes de falsification du passé.

Une première étape, préliminaire, consiste à montrer le problème des *mains sales* présentant une difficulté non seulement pour la philosophie morale mais en plus, il s'intéresse à mettre en parallèle des enjeux sociaux et politiques.

Qui en est donc l'auteur et qu'est-ce qu'il y a de particularité dans cette pièce ?

Un mot de Saint-Just "*Nul ne gouverne innocemment*" cet énoncé au sens large du terme nous fournit non seulement le thème des *main sales* mais aussi il reflète l'impossibilité de pouvoir gouverner sans qu'on corrompe ni se salir les mains car il fait rappel au discours de Hoederer lorsqu'il demande à Hugo : « *Est-ce que tu t'imagines qu'on peut gouverner innocemment ?* ». *Les mains sales* p.194 Le fait que le décideur public puisse agir mieux de fonction politique mais d'une manière qui reste néanmoins répréhensible (La saleté). Nous récapitulons en fin que l'auteur voulait nous susciter non seulement à la question de la moralité et de la politique, mais aussi à l'idéalisme, au pragmatisme et à la liberté qui se traduit à travers des actions narrées dans la pièce.

Mentionnons que la pièce dans laquelle nous nous intéressons est apparue dans un contexte particulier. Nous ne pouvons donc pas prétendre une analyse de cette pièce importante sans nous pencher sur son contexte d'émergence que ce soit social ou littéraire.

La question qui se pose est donc :

- Quel est le contexte d'émergence de la pièce ?

L'analyse d'une œuvre littéraire exige une connaissance approfondie aux démarches analytiques qui sont susceptible de nous aider à bien mener notre travail, nous nous posons donc la question ci-après :

Quelles démarches analytiques peut-on suivre pour analyser une œuvre littéraire ?

Il y a deux termes clés (moralité et politique) qui apparaissent dans les thèmes de la pièce, en réfléchissant sur ces deux termes opposés, nous nous posons donc la question suivante :

- Qu'est-ce qui est moralité et qu'est-ce qui est politique dans la pièce de Sartre " *Les mains sales*"?

Le rapport entre moralité et politique est un des problèmes que s'est posé dans la pièce de Sartre. Il est par conséquent bien utile de vérifier ce rapport nous nous posons la question ci-dessous :

- Quel est donc le rapport qui s'exprime dans la pièce entre les éléments de la moralité et ceux de la politique?

- Comment peut-on analyser ces éléments de la moralité et de la politique dans la pièce?

Le premier objectif de ce mémoire, est d'analyser les termes de moralité et de politique au sein de la pièce que nous avons choisie car elles nous reflètent la pensée et l'idée de l'auteur à travers les expressions et les thèmes dans la pièce.

Le deuxième objectif est que dans *les mains sales* chaque mot, chaque réplique trouve sa légitimité dans sa propre capacité à remuer sens et pensée.

Nous ajouterons que toute œuvre de Sartre est une pièce de combat. C'est ce combat, cette lutte qui s'y mettent en scène nous semble le style de l'auteur tellement fascinant et intéressant.

0-2 Méthode descriptive et analytique

Nous suivrons deux méthodes d'analyse ; la première sera descriptive qui servira à décrire l'intrigue de la pièce, tandis que la deuxième sera analytique servant à analyser quelques extraits de l'œuvre afin d'arriver aux résultats finaux de ce mémoire.

En ce qui concerne l'importance de cette étude, nous voulons qu'elle tente d'aider autant que possible le lecteur à la compréhension des œuvres de Jean-Paul Sartre, en particulier *les mains Sales* puisqu'elle fait l'objet de notre étude. Au de-là de la compréhension, nous espérons que ce mémoire de la recherche comme il porte sur l'analyse du thème, aidera aux étudiants ayant une tendance sur l'analyse littéraire en vue de comprendre la manière dont on analyse une œuvre.

0-3 Constitution de la recherche

C'est en fonction du questionnement de la problématique posée plus haut que nous allons diviser notre travail en trois chapitres dont deux ont un aspect théorique sur l'auteur, des notions clés et le troisième s'avère pratique et d'analyse appliquée à la pièce choisie.

Dans ce chapitre, nous allons aborder le contexte socio-historique de la pièce.

Premier chapitre

Cadre théorique

Définition de concepts théoriques

(Contexte socio-historique, l'existentialisme, les aspects de la doctrine existentialiste, l'influence de l'existentialisme et Sartre entre l'engagement et le neutralisme)

Repères biographiques de Jean-Paul Sartre

1-1 Vie et activités politiques de l'auteur

Né le 21 juin 1905 à Paris, Jean Paul Sartre, avec ses condisciples de l'Ecole normale supérieure, critiquent les valeurs et les traditions de sa classe sociale : la bourgeoisie. C'est surtout par son œuvre théâtrale que Sartre a été connu du grand public. Peut-être, ce succès et cette notoriété rapides sont-ils dus en partie à des circonstances politiques et sociales favorables, à savoir celles de la guerre et de l'occupation.

Jean Paul Sartre n'est pas né communiste, tant s'en faut et l'on sait, en particulier par *Les Mots*, combien son enfance fut bourgeoise et choyée. Sartre fut d'abord existentialiste, puis il fonda la revue *Les Temps Modernes* en 1945 et s'orienta alors franchement vers le Parti communiste.

Dans le cadre de notre recherche, nous essayerons de montrer, à travers sa biographie, les aspects ayant rapport avec notre mémoire *Les mains sales*. L'entrée de Jean Paul Sartre dans le Parti communiste et ses relations avec celui-ci connurent, en effet, des fluctuations. C'est parce qu'il lui fut toujours fort difficile de concilier une sympathie intellectuelle si motivée avec les consignes, les orientations et les choix toujours imposés d'un Parti autoritaire.

Aussi les liens, quoique jamais rompus entre Sartre et le Parti, furent-ils souvent très tendus. Le problème fondamental pour l'auteur de *Les mains sales* était celui d'une fidélité, même parfois très théorique, à ce qui restait pour lui la seule entreprise politique, l'affranchissement du prolétariat, seule

façon, selon lui de donner un sens réel et concret à ses valeurs essentielles que sont la vérité et la liberté. (Dictionnaire des écrivains de langue française).

Ainsi, dès 1946, Jean-Paul Sartre écrit :

« Je sais qu'il n'y a pas d'autre salut pour l'homme que la libération de la classe ouvrière : je le sais sur la seule inspection des faits, je sais que les intérêts de l'esprit sont sur le prolétariat »

(Jean-Paul Sartre, cité par Jean Labesse, Etude sur Les Mains Sales, Paris, Gallimard, 2^e édition, 1995 : P 25.)

L'adhésion de Sartre au Parti communiste était dominée par son refus de recevoir des ordres. Cette approche semble s'imposer à des analogies évidentes au personnage de Hugo Barine et la personne de Jean Paul Sartre.

En effet, Hugo Barine fils de famille riche (bourgeois) rentre au Parti communiste par souci de justice sociale et y sert comme secrétaire. Tout en servant le Parti, à des moments, Hugo refuse de recevoir des ordres. Il se veut être libre et loin de toute contrainte pour servir.

A titre illustratif on pourrait se référer aux scènes 2 et 3 du troisième tableau. Ces scènes sont relatives à la fouille. Hugo Barine s'oppose farouchement à ce que les gardes fouillent sa valise. Ici il bat tout en brèche toute idée d'ordre, d'obéissance ou de contrainte venant d'un ailleurs, il garde cependant sa dignité prétendue au nom de laquelle *« S'il respecte les consignes, il se respecte aussi lui-même et n'obéit pas aux ordres idiots qui sont faits exprès pour le ridiculiser »*.

De tout ce qui précède, nous pouvons dire de Sartre qu'il a épousé son temps parce qu'il a voulu aborder et traiter tous les grands problèmes de son époque. Surtout ceux qui s'imposaient en quelque sorte et qui étaient politiques : la guerre, la révolution, le communisme.

Finalement, Jean Paul Sartre est mort à Paris le 15 avril 1980 à l'âge de 75 ans à l'hôpital Broussais atteint d'un œdème pulmonaire.

1-2 Contexte socio-historique de *Les mains sales*

L'action se passe de 1943 à 1945, donc en pleine guerre, dans un pays imaginaire que Sartre appelle Illyrie, pseudonyme assez transparent qui désigne de toute évidence la Hongrie. Ce pays était dirigé depuis 1920 par le Régent- Amiral Horthy Von Nagyvana.

C'était un «*royaume sans roi* ». Le Régent qui avait toujours exercé un pouvoir discrétionnaire de style assez fascinant, s'est allié à l'Allemagne nazie et a déclaré la guerre à l'URSS en 1942, quelque temps après l'attaque allemande contre la Russie du 19 juin 1941. Des contingents anglais se battent aux côtés des Allemands. Mais en 1944, à la suite des défaites subies par ceux-ci, sur le front russe et du recul général qui s'ensuit, des troupes allemandes occupent la Hongrie, et Horthy est remplacé par un pronazi, fanatique, Szalasi qui fait régner la terreur.

Dès le 30 octobre 1944, les Russes qui n'ont cessé de progresser vers l'Ouest, bousculent les troupes allemandes, lancent une attaque contre Budapest qui, en fait ne capitulera qu'en février 1945. Alors, en mars 1945, la Hongrie est envahie par l'armée russe et un gouvernement prosoviétique va s'installer.

Le 15 Mars 1945, la Hongrie deviendra pratiquement communiste et trois millions d'hectare de terre seront confisqués aux grands propriétaires. Le Parti des petits propriétaires domine au sein du Front National Hongrois d'indépendance. En Février 1946 la Hongrie est proclamée République populaire et s'en suivent l'avènement et l'installation du communisme populaire de Hongrie.

1-3 Le thème de la pièce (une action politique complexe et tendue)

Tout en s'inspirant de la réalité, Sartre nous dit qu'est né en 1942 dans ce pays un double mouvement de Résistance contre le gouvernement du Régent : l'un que l'on pourrait qualifier de nationaliste et qui est soutenu par le Pentagone, c'est-à-dire par l'Etat major américain (l'Amérique est en guerre contre l'Allemagne à cette époque), l'autre de nature et d'obédience nettement marxiste et visant à installer un régime communiste à la libération du pays. Toutefois, en mars 1943, le Régent, nous dit Sartre, doutant de la victoire allemande, autrement dit le Pentagone, et même avec la Résistance communiste, œuvre pour proposer à l'une et à l'autre un projet de gouvernement tripartite qui serait pour lui une planche de salut. A cet effet, disent les émissaires du Régent au Parti prolétarien, un comité national clandestin va se constituer incessamment auquel est invité à ce joindre le Parti prolétarien. Ce dernier délibère sur la réponse à donner aux émissaires du Régent. Le dirigeant communiste Hoederer pense qu'il faut accepter la proposition, et il est approuvé par quatre voix contre trois, au grand scandale des « *purs* ».

Ce vote s'explique par le fait que le Parti prolétarien est composé de plusieurs tendances : il y a en son sein des sociaux démocrates qui sont majoritaires et ont de ce fait « *affadi* » le Parti. Ainsi donc Hoederer a toute liberté d'engager des pourparlers avec la Résistance « *bourgeoise* » tandis que les « purs » du Parti prolétarien, indignés, vont décider de l'éliminer comme traître.

1-4 L'existentialisme Sartrien

Jean Paul Sartre a introduit et marqué son temps par, une philosophie nouvelle, connue sous le nom de ***l'existentialisme***. On ne peut comprendre valablement les idées de Sartre qu'à la lumière de sa pensée fondamentale qui est l'existentialisme qu'il nous faudra expliquer brièvement.

(La littérature française de A à Z édit. Hatier.)

1-4-1 Qu'est ce que l'existentialisme ?

L'existentialisme est une philosophie de l'être et de l'existence totalement opposée aux philosophies traditionnelles qui liaient ces notions à l'idée d'un Dieu créateur et auteur de toute existence. Rappelons au passage qu'en faisant sienne cette idée, Sartre s'est inspiré du philosophe allemand Martin Heidegger (1889-1976) dans son ouvrage *L'Etre et le Néant* publié en 1943. Les existentialistes estiment que la liberté est une conquête qui s'impose à tous. Elle ne dépend d'aucun être (essence = Dieu). Elle est en soi. Donc pour la rendre manifeste il faut s'engager.

(*L'existentialisme est un humanisme Jean-Paul Sartre*)

1-4-2 L'unité des philosophies existentialistes

Héritiers de Kierkegaard, Husserl et Heidegger, les existentialistes français, par-delà la diversité extrême des sensibilités – du chrétien Gabriel Marcel au marxiste athée Jean-Paul Sartre – présente quelques traits communs : ils considèrent selon la formule sartrienne, que « l'existence précède l'essence » ; que la philosophie ne peut faire fi de la subjectivité et de l'expérience vécue ; que l'homme est libre et son existence dépourvue de nécessité et de normes.

L'attachement des existentialistes au concret les poussent naturellement vers la littérature, seule production où peut être décrit l'accomplissement de la liberté humaine. C'est ainsi que Gabriel Marcel publie, plutôt qu'un exposé systématiquement de sa pensée, son *Journal métaphysique* (1928), et se fait dramaturge.

Le succès de l'existentialisme a aussi été une mode : elle a conduit à associer Camus, qui fut un temps l'ami de Sartre, à un mouvement de pensée qui lui était étranger, mais aussi à laisser dans une ombre relative l'œuvre de Merleau-Ponty (*Phénoménologie de la perception*, 1945), qui témoigne d'un existentialisme exigeant, inspiré de Husserl et de Heidegger.

(La littérature française de A à Z édition Hatier P 165-166)

A ce niveau de notre travail il nous incombe d'expliquer l'idée d'essence et d'existence.

1-5 L'essence et l'existence

L'essence, c'est l'idée théorique et abstraite d'un être ou d'une chose avant même que cet être ou cette chose ne soit appelée à l'existence. Or dans la pensée traditionnelle, les essences sont en Dieu : Ce sont comme des prototypes résumant en eux toutes les variétés possibles de créations individuelles. L'idée d'homme par exemple est en Dieu, et l'acte créateur consiste à donner l'existence à cette essence.

Mais l'existentialisme s'oppose formellement à cette conception traditionnelle: il nie l'existence de Dieu et du même coup celle des essences. Sartre en conséquence postule que l'existence précède l'essence, affirmant ainsi une véritable révolution de la pensée. Qu'est-ce que l'existence ? C'est un évènement qui est sans signification et ne se réfère à aucune essence.

« *L'existentialisme est un humanisme Jean-Paul Sartre* »

1-6 Quelques aspects de la doctrine existentialiste dans *les mains sales*

Comme l'existentialisme selon son auteur est une doctrine philosophique et que celle-ci exprimée au sein de son œuvre, il est donc indispensable de noter ses aspects que nous exposons immédiatement.

Jean-Paul Sartre fait paraître certains principes dans son œuvre *Les mains sales* pour bien montrer sa dialectique. Ces principes nous trouvons dans *Les mains sales* sont le choix, l'engagement, la responsabilité et la liberté.

1-6-1 Le choix

Sartre nous a fait comprendre l'importance du choix à la liberté humaine. Il dit que le choix d'un individu contribue véritablement à sa liberté. Il a lui-même choisi de lutter contre la classe bourgeoisie dont il fait partie. Voilà pourquoi dans sa pièce Hugo lutte contre sa propre classe bourgeoise tout en montrant un chemin à la liberté. Ce choix oblige Hugo à s'attacher à l'engagement.

Au total, pour rendre manifeste l'aspect existentialiste, il nous faudra nous engager. Mais qu'est-ce que l'engagement ?

1-6-2 L'engagement

Il n'est pas du tout suffisant de faire un choix, mais il faut s'engager car la liberté n'est pas gratuite. Selon l'existentialisme professé par Sartre, l'homme est totalement libre vu qu'il ne peut se référer à rien ni à personne, que ce soit homme, Dieu ou système. Cette liberté est donc une charge, car il faut choisir une conduite sous sa seule responsabilité sans prendre conseil de qui que ce soit. Par exemple Hugo agit quand il sent que les membres du parti communiste n'ont pas confiance en lui, et que son existence est menacée. Il propose de tuer Hoederer pour le parti communiste afin de donner essence à son existence. Cet acte a des conséquences. Hugo, en dilemme, nie son acte de meurtre de Hoederer ou être responsable.

Pour l'auteur de *Les mains sales*, écrire est en effet un acte important parce qu'il concerne un public, que sont les lecteurs qui trouveront peut-être dans l'œuvre qu'on leur propose les éléments déterminants d'une conduite future.

Aussi, l'écrivain doit-il s'engager. C'est pour lui une obligation qu'il ne peut esquiver, et qui lui est assignée par son état même d'écrivain. Si l'existentialisme professé par Sartre est une donnée existentielle, il lui reconnaît la liberté qu'il peut véritablement apporter à la condition humaine.

L'homme selon Sartre est condamné à être libre. Cette réalité découle en effet de la volonté propre de l'homme d'exécuter des engagements, de mener des actions malgré toutes dispositions contradictoires, de remords, de craintes, etc.

1-6-3 La responsabilité

La responsabilité est un principe profond pour l'existentialisme sartrien car elle incarne la liberté humaine. Sartre nous encourage de faire notre choix, d'entreprendre des actes et d'être responsable de tous nos actes. Voilà pourquoi Hugo décide de rejeter la mauvaise foi que suggère Olga. Il embrasse son acte en s'écriant « non récupérable ». Ce dernier acte de Hugo ce qui marque sa liberté

1-7 L'influence de l'existentialisme

L'influence de l'existentialisme a été à la fois profonde et diffuse : sans être une école constituée, la littérature existentialiste a donné le ton de nombreux mouvements de l'après-guerre, tels que le Nouveau Roman et le théâtre de l'absurde. En tant qu'humanisme (Sartre l'existentialisme est un humanisme, 1946), le mouvement s'est essoufflé à partir des années 1960, avec le développement du structuralisme et des sciences humaines.

(La littérature française de A à Z, P.166. Édit. Hatier.)

1-8 Un autre aspect ayant rapport avec l'existentialisme :

1-8-1 Le marxisme

Il est bon de rappeler que le marxisme est une doctrine philosophique de l'Allemand Karl Marx (1818-1883). Le marxisme se présente comme une méthode d'analyse critique de la société propre à en faire ressortir les défauts et les tares, et d'autre part comme un moyen de réaliser à terme la société idéale. Par l'idée d'une société idéale il faut comprendre la suppression de *«l'exploitation de l'homme par l'homme»* et la réalisation d'une société sans classe. Or cette suppression de la société bourgeoise conduira inexorablement à instaurer un cadre de vie faisant de l'homme un être libre.

Les motifs d'adhésion de Jean Paul Sartre au marxisme sont d'ordre intellectuel. Mais cette adhésion est particulièrement intéressante dans la mesure où elle exprime les notions de vérité et de liberté propres à Sartre.

La conclusion qui s'impose selon Sartre c'est que le prolétariat doit se libérer, s'affranchir de l'oppression bourgeoise, oppression économique certes, mais également morale, politique et culturelle. Ces pratiques, toujours selon Sartre, sont les moyens les plus simples pour la bourgeoisie d'affermir et de perpétuer sa domination sous la forme d'une idéologie dominante qu'il faut donc à tous prix combattre.

A voir de plus près l'écriture sartrienne, nous remarquons que l'auteur procède à l'évidence de son idéologie, car cette idéologie n'est aucunement gratuite et prétend régir toute conduite humaine. Le théâtre existentialiste en vérité inspire un genre particulier d'art dramatique qui se démarque

singulièrement de la tradition parce qu'il se veut loin de toute contrainte en matière de règles.

Le théâtre traditionnel quant à lui représentait des personnages et des caractères impliqués dans une histoire. Cette réalité leur imposait des épreuves que ces personnages eux-mêmes n'avaient ni prévues ni choisies et qui étaient le fait du destin ou du hasard.

1-9 Sartre entre l'engagement et le neutralisme

L'intention de Sartre est d'affirmer la responsabilité de l'écrivain dans le dévoilement du monde et la volonté de le changer. Le premier comité directeur de la revue comprend, aux côtés de Sartre, Raymond Aron, Simone de Beauvoir, Michel Leiris, Maurice Merleau-Ponty, Albert Ollivier, Jean Paulhan. Malraux déclina l'offre et Camus, sollicité lui aussi, était trop occupé par *Combat*.

La présentation des *Temps modernes* esquisse la théorie de la « *littérature engagée* », qui sera reprise plus en profondeur dans des articles postérieurs qui constitueront l'essai *Qu'est-ce que la littérature ?* Sartre y affirmait une morale de la responsabilité : la parole de chaque écrivain a un sens, chaque parole a des retentissements, chaque silence pèse aussi ; « *On regrette l'indifférence de Balzac devant les journées de 1848, l'incompréhension apeurée de Flaubert en face de la Commune ; on les regrette pour eux : il y a là quelque chose qu'ils ont manqué pour toujours.*

Nous ne voulons rien manquer de notre temps... » Dit-il Sartre.

La responsabilité de l'écrivain n'est pas seulement de témoigner, mais de « *concourir à produire certains changements dans la société qui nous entoure*

». Sartre n'entend pas se battre sur un programme politique et social, mais prendre position au cas par cas, sans souci d'aucun parti politique. Se défiant de la thèse individualiste et de l'antithèse collectiviste, il veut s'appliquer « à défendre l'autonomie et les droits de la personne ». Il veut que sa revue soit un « organe de recherches » : une « ligne générale » se dégagera à la longue. Dans *Qu'est-ce que la littérature*, ce manifeste contre l'art pour l'art, la position de Sartre se radicalise encore : « L'écrivain "engagé" sait que la parole est action : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer. [...] Il sait que les mots [...] sont des "pistolets chargés". »

Les écrivains qui avaient fait la gloire de la NRF, les Gide et les Martin du Gard, apologistes de la « littérature pure », avaient de quoi s'émouvoir à la lecture de ces sommations. L'auteur des *Thibault*, qui n'était pourtant pas hors du siècle, paraît effondré : « Le manifeste de Sartre m'a porté le dernier coup... L'impression qu'une pierre tombale, pesante et glacée, implacable, définitive, vient de tomber sur tout ce que nous aimions en ce monde, tout ce qui nous apportait quelques raisons de vivre et de vouloir. Nous voilà balayés, avec tout le passé, par ce présent fougueux qui s'élance à l'assaut... Nul doute que Sartre est, d'avance, un porte-parole des générations qui se lèvent, parmi lesquelles il serait vain d'espérer encore des lecteurs sympathisants⁸. »

De fait, la montée en puissance de Sartre semble irrésistible. On découvre l'ampleur et la diversité de ses talents. Il est philosophe (*L'Être et le néant*), romancier (*La Nausée*, *L'Âge de raison*, *Le Sursis*), auteur dramatique (*Les Mouches*, *Huis clos*, *Morts sans sépulture*, *La Putain respectueuse*), essayiste politique (*L'Existentialisme est un humanisme*, *Réflexions sur la*

question juive), théoricien de la littérature (*Qu'est-ce que la littérature ?*, Baudelaire) : en 1946, Sartre règne sur les lettres françaises. On l'attaque de partout, communistes, catholiques, conservateurs le vitupèrent, mais ces polémiques mêmes ajoutent à sa gloire : « *La vogue du sartrisme*, concède l'un de ses censeurs, *est en pleine floraison*. »

Repoussé par les deux grandes Églises de l'époque, le catholicisme renaissant et le communisme triomphant, le discours sartrien devient, pour beaucoup, sorti de l'ordre moral vichyste, celui d'une liberté recouvrée. La mode de l'« existentialisme » transforme en Olympe le quartier de Saint-Germain-des-Prés, ses cafés littéraires et ses caves de jazz ; les magazines nourrissent le vedettariat de Sartre et de Beauvoir, « la Grande Sartreuse ». C'est avec un incomparable capital de prestige, mélange de fascination et de détestation, que Sartre va désormais exercer une influence notable d'écrivain engagé.

Le but politique des *Temps modernes* est précisé dans la dernière partie de *Qu'est-ce que la littérature ?*, « Situation de l'écrivain en 1947 » : « *La situation historique nous incite à nous joindre au prolétariat pour construire une société sans classes*. » En même temps, il n'est pas question « *de rejoindre les chiens de garde du PC* ». Sartre précise : « *Nous devons dans nos écrits militer en faveur de la liberté de la personne et de la révolution socialiste*. » Le mot d'ordre : socialisme et liberté, qui restait vivant, amène Sartre et ses camarades à chercher une troisième voie, celle du double refus du capitalisme et du stalinisme. Même si, entre les deux, entre les États-Unis et l'URSS, il était sommé de choisir, il se rangerait plutôt du côté soviétique. Raymond Aron et Albert Ollivier, qui faisaient le choix inverse, quittèrent *Les Temps modernes* en juin 1946.

En décembre de la même année, la revue de Sartre prend violemment position contre la guerre d'Indochine. En 1947, Sartre s'attaque au gaullisme et au RPF, considéré comme un mouvement fasciste. L'année suivante, la guerre froide amène *Les Temps modernes* à pourfendre l'impérialisme américain, tout en affirmant un pacifisme neutraliste. Avec Maurice Merleau Ponty, vraie tête politique de la revue, Sartre s'associe à d'autres intellectuels, notamment les rédacteurs d'*Esprit*, la revue rivale de Mounier, pour publier un manifeste en faveur d'une Europe socialiste et neutre.

Révolutionnaire sans révolution, comme on a pu dire d'André Breton et des surréalistes, Sartre n'en apparaît pas moins dangereux pour les dirigeants du PCF, en raison de son prestige international, de l'influence qu'il peut exercer sur les intellectuels communistes. Contre lui, son ancien élève Kanapa mène une campagne qui atteint son paroxysme lorsque Sartre fait jouer en 1948 *Les mains sales*, interprété comme une pièce anticomuniste.

Cette position pouvait-elle trouver une traduction politique ? Sartre le crut, un bref moment, lorsque David Rousset le sollicita pour adhérer au Rassemblement démocratique révolutionnaire (RDR), fondé par lui en 1948. L'appel du RDR affirmait : « *Entre les pourrissements de la démocratie capitaliste, les faiblesses et les tares d'une certaine social-démocratie et la limitation du communisme à sa forme stalinienne, nous pensons qu'un rassemblement d'hommes libres pour la démocratie révolutionnaire est capable de faire prendre une vie nouvelle aux principes de liberté, de dignité humaine, en les liant à la lutte pour la révolution sociale.* » Des journalistes de *Franc-Tireur*, des collaborateurs d'*Esprit*, suivent Sartre et Rousset ; *Le Monde* et *Combat* en parlent avec sympathie. Conférences de presse, meetings, publications leur font écho. Le RDR a son organe, *La Gauche*, où

Sartre affirme, en son numéro 1 : « *Le premier but, c'est de lier les revendications révolutionnaires à l'idée de liberté.* »

Malgré le succès public de quelques manifestations, le RDR fait long feu, n'ayant jamais atteint d'effectifs suffisants pour devenir un mouvement de masse. Le parti communiste tire à boulets rouges sur Sartre, Rousset et leur rassemblement, considéré par *L'Humanité* comme une « *clique d'intellectuels dont les généralités clinquantes et les slogans de chapelle littéraire dissimulent mal une acceptation délibérée du régime capitaliste* »

⁹. Subodorant une dérive pro-américaine de David Rousset et d'autres, Sartre donne sa démission du RDR en octobre 1949.

C'est alors que le rapprochement avec les communistes commence à devenir pour lui une solution, peut-être la seule solution politique. La controverse sur le système concentrationnaire soviétique achève de provoquer la rupture entre Sartre et David Rousset, qui mène campagne contre les camps staliniens.

Sartre ne niait pas l'existence du Goulag, mais il refusait d'en faire une arme contre l'URSS : « *Quelle que soit la nature de la présente société soviétique, lisait-on dans l'éditorial des Temps modernes de janvier 1950, l'URSS se trouve grosso modo située, dans l'équilibre des forces, du côté de celles qui luttent contre les formes d'exploitation de nous connues. La décadence du communisme russe ne fait pas que la lutte des classes soit un mythe, que la "libre entreprise" soit possible ou souhaitable, ni en général que la critique marxiste soit caduque.* » Il ne fallait pas conclure qu'on devait être indulgent pour le communisme soviétique, mais qu'on ne pouvait en aucun cas « *pactiser avec ses adversaires* » ¹⁰

Ce chapitre sera consacré à la définition de l'analyse littéraire, ses démarches analytiques de même que l'idéologie de l'œuvre.

Etant donné que notre travail porte sur l'analyse de quelques thèmes de la pièce « *Les mains sales* », il nous semble donc primordiallement important de donner un aperçu de l'analyse littéraire tel que la définition, la démarche ainsi que le style de l'auteur.

Deuxième chapitre

Cadre théorique

Définition de concepts théoriques

2-1 Qu'est ce que l'analyse littéraire:

L'analyse littéraire est une étude qui consiste à décomposer un texte littéraire dans ses éléments essentiels afin d'en saisir l'apport et de donner un schéma pour l'ensemble. L'analyse littéraire désigne l'acte de lire méthodiquement un texte et de saisir tous ce qui en relève littérairement. Elle s'intéresse aussi à la manière dont l'auteur exprime sa pensée et ses sentiments moyennant un langage précis.

Ainsi dans notre étude, nous ne nous intéressons donc non seulement au contenu du texte mais aussi la manière dont il est construit, sans oublier la pensée de l'auteur.

La méthode que nous avons suivie est la méthode analytique l'analyse de la pièce afin de dégager les thèmes susmentionnés et descriptive pour décrire les comportements des personnages .vue que notre œuvre étant une pièce de théâtre , nous essayerons dans les pages suivantes de donner une définition de l'analyse et de fournir au même temps la manière dont nous analyserons ces deux thèmes

2-1-1 la définition de l'analyse littéraire:

Sur un plan, « Analyse » est un mot qu'on entend régulièrement, dans une multitude de contextes: un plongeur analyse sa performance, un économiste financier analyse le marché, on étudie pour être programmeur-analyste, on analyse la situation politique régulièrement en temps de guerre, le médecin nous explique le résultat de nos analyses sanguines, quelqu'un a l'esprit d'analyse...

En ce qui nous concerne et dans le domaine de la littérature, la première définition que donne le *Nouveau Petit Robert* de l'analyse est l'«action de décomposer un tout en ses éléments constituants». Quand il en donne une

définition par disciplines (chimie, informatique), il en arrive à dire que c'est une «décomposition d'un problème posé pour en déceler les éléments constitutants». Si on va voir le mot «analyser», ce dictionnaire donne pour synonymes (entre autres): disséquer, examiner, décortiquer, éplucher, étudier, expliquer.

Il faut donc comprendre que l'analyse est avant tout une opération intellectuelle de décomposition méthodique d'un objet (une peinture, un texte, une performance sportive, un marché boursier, un programme informatique, un comportement, une question d'examen, etc.) En ses éléments essentiels.

Ce n'est pas parce qu'on étudie la littérature qu'il faut voir l'analyse d'une façon plus complexe: c'est exactement la même opération intellectuelle dont il s'agit ; seulement, l'objet méthodiquement décomposé est un texte littéraire. On pourrait dire, en gros, que l'analyse littéraire est un écrit qui rend compte d'un texte littéraire ou d'un extrait de texte littéraire «de manière à [en] faire apparaître méthodiquement les éléments d'intérêt¹» pour le lecteur.

2-2 L'utilité de l'analyse:

Ce n'est pas pour rien que l'analyse semble toucher tous les domaines : c'est ce qui fait qu'on comprend. En effet, l'analyse permet d'établir des relations non explicites entre certains éléments, ce qui amène à dégager une image mentale, un schéma général. En fait, l'analyse permet de faire ressortir des liens qui permettent la compréhension de la mécanique d'un objet (qui, faut-il le répéter, peut être aussi varié qu'il est possible de se l'imaginer, du texte au virus en passant par un réseau de transport ou la structure d'un pont).

À son tour, cette compréhension personnelle peut s'avérer utile de différentes façons: cela peut nous permettre d'apprécier davantage l'objet, de l'expliquer à quelqu'un d'autre comme on se l'explique soi-même, d'en dégager l'intérêt historique, scientifique, éthique, esthétique, etc.

En littérature, l'analyse est d'un apport inestimable, puisqu'elle permet, entre autres, de replacer le texte dans son contexte social et historique et de comprendre les idées, les concepts, les philosophies, la vision du monde qu'il véhicule malgré le temps qui s'est écoulé. Elle sert à faire comprendre et à faire apprécier le texte à un lecteur potentiel.

Un texte littéraire a deux composantes aussi importantes l'une que l'autre: la forme et le fond. Contrairement à un texte purement informatif ou descriptif, où seul le contenu compte, c'est le jeu entre le fond et la forme qui fait le texte littéraire (il ne faut pas oublier la préoccupation de l'esthétique qui entre dans la définition de la littérature). Malheureusement, ce jeu n'est pas toujours immédiatement apparent. C'est là qu'intervient l'analyse.

Il arrive, par exemple, qu'on lise un texte où une armée de cent mille hommes combat contre une autre de vingt mille hommes seulement. Si on prend les chiffres au pied de la lettre sans voir l'hyperbole, on ne peut pas comprendre le massacre de la première armée par la seconde puisque cela semble tout à fait impossible – on trouvera alors le texte tout à fait ridicule, alors qu'il aurait fallu, tout simplement, voir la bravoure des guerriers de la seconde armée.

Il arrive aussi que la forme et le fond s'opposent (dans une figure d'ironie ou une litote, par exemple). À ce moment-là, ce qui prime est la forme – c'est d'ailleurs le problème de ceux qui prennent l'ironie au premier degré: ils entendent le contraire de ce qu'ils devraient comprendre. Mais, prise toute

seule, la forme ne signifie rien puisqu'elle se définit par rapport au fond: une litote prise sans son contexte, par exemple, est incompréhensible parce qu'on ne sait pas quel sens donner aux mots qui perdent alors toute valeur. Que faire?

Par exemple, d'une réplique comme : «N'entre pas là-dedans, Ben, c'est assez inesthétique²», si on ne sait pas qu'en fait, le personnage, barbouillé de sang et couvert de bouts de peau de quelqu'un qui vient d'être déchiqueté par une bombe posée dans un photomaton, est en train de décrire la scène à son ami pour l'empêcher d'être torturé par une telle vision d'horreur?

Ce genre d'opposition entre le discours d'un personnage et le contexte dans lequel il prend place ne ressort souvent qu'après une étude plus approfondie du passage lu et ne prend tout son sens qu'au bout de l'analyse – dans l'exemple précédent, une telle litote pourrait s'inscrire dans une analyse de l'humour noir de l'auteur, qui lui permet de faire la critique d'une société trop habituée à la violence.

Ainsi, fond et forme sont indissociablement liés en littérature et ce n'est que par l'analyse qu'on peut faire ressortir la complexité et la beauté de leur relation.

En bout de ligne, l'analyse littéraire, pour faire apparaître les éléments d'intérêt du texte, se concentre sur trois questions (3) auxquelles elle tente de donner réponse:

Qui ?

Cette question réfère à l'auteur du texte étudié. Produit de son époque, l'écrivain écrit sous l'influence du contexte social, politique et idéologique auquel il appartient.

S'il n'est pas nécessaire de présenter longuement l'auteur du texte à analyser, il est cependant nécessaire de bien expliquer le contexte

éclaircissant des thèmes précis (par exemple, il faut absolument expliquer ce qu'est le phénomène de la courtoisie au Moyen Âge pour parler de fin 'amour).

Quoi ?

D'une part, il faut replacer l'extrait dans l'œuvre dont il est tiré afin que le lecteur comprenne bien de quoi il est question. Cette mention peut être très brève.

D'autre part, et c'est là le plus important de l'analyse littéraire, il faut analyser le propos du texte: de quoi parle-t-il? Il s'agit ici d'interpréter ce qui est dit dans l'extrait, pas de le répéter. Cette interprétation s'appuie sur une étude attentive des thèmes dominants traités par l'auteur dans l'extrait étudié.

Comment ?

Cette question aborde l'aspect formel du texte. La forme est un élément essentiel du texte littéraire. Cependant, le souci langagier n'est pas que pure recherche esthétique: c'est aussi un moyen sûr d'obtenir une plus grande efficacité.

Il s'agit donc ici de montrer comment l'auteur arrive à passer son message, de quelle manière il exprime ses idées: quelles sont ses stratégies d'écriture, qu'il s'agisse plus particulièrement des figures de style ou non.

Comme la façon d'écrire vient nécessairement appuyer le propos— c'est-à-dire que l'auteur se sert volontairement de l'exagération, par exemple, pour attirer l'attention du lecteur (vous) sur un détail important, qu'il amplifie afin de le rendre encore plus important —, il est essentiel de ne pas confiner leur étude à un paragraphe séparé de l'analyse thématique.

2-3 La démarche pour l'analyse littéraire:

Prise en compte des différences entre les textes:

Comme il est certain qu'on ne peut analyser de la même façon une performance sportive, la reproduction d'une bactérie ou un texte d'opinion, nous nous concentrerons ici sur l'analyse du texte, puisque la lecture est, plus souvent qu'autrement, la première façon d'apprendre. Il faut donc comprendre que ce qui suit ne s'applique pas qu'à la lecture des textes littéraires, mais bien à tout type de texte.

2-3-1 Le paratexte:

Quand nous avons un texte à analyser, nous ne pouvons pas en faire de n'importe quelle façon. Il convient d'abord de le survoler – regarder les titres et les sous-titres s'il y en a, les images, la quatrième page de couverture d'un livre, les encadrés, les graphiques, etc. – afin de se faire une idée générale de ce qu'on va lire. La lecture du texte doit ensuite être faite, mais pas n'importe comment: il est important d'utiliser des stratégies de lecture.

Il ne faut pas oublier, en effet, que le but de l'analyse est la compréhension du texte.

2-3-2 La compréhension globale et détaillée:

C'est une bonne idée de travailler paragraphe par paragraphe– c'est la meilleure façon de ne pas se perdre dans le texte. Il est aussi important de lire avec un crayon, c'est-à-dire non seulement de chercher dans le dictionnaire les mots inconnus qui empêchent la lecture, mais de relever les mots clés, les phrases qui expriment une idée importante et de laisser des marques dans le texte, en utilisant les marges pour mettre des commentaires,

des mots qui résument le thème principal, les figures de style importantes, etc.

Il ne faut cependant pas abuser du surligneur: si tout est souligné dans un paragraphe, que pourrez-vous en retenir? Il est donc important que vous vous posiez des questions en lisant le texte que vous avez à analyser.

De quoi l'auteur parle-t-il dans ce paragraphe ? (On voit alors apparaître les thématiques abordées.)

Comment en parle-t-il? (C'est le lien qu'il faut faire entre la forme et le fond, en montrant comment le style de l'auteur sert son propos.)

Qu'en dit-il? Pourquoi dit-il cela? (C'est l'explication du texte par le contexte sociohistorique et les autres connaissances littéraires.)

2-3-3 Dégager les thèmes:

Pour pouvoir analyser le texte, il faut en cerner le sujet. C'est pourquoi il est suggéré de le résumer en fonction des thèmes principaux qu'il aborde. Il ne faut pas oublier que le résumé n'est pas un début d'analyse: ce sont des données factuelles sur le texte. Autrement dit, on en dégage les grandes lignes sans interprétation – c'est l'essentiel du propos de l'auteur qu'on restitue dans nos mots. Si le texte a une certaine longueur, il peut être intéressant, avant d'en faire le résumé global, d'en résumer chaque paragraphe ou chaque partie en une ou deux phrases.

2-3-4 Dégager la ou les Problématique(s):

C'est après une lecture profonde et une compréhension de contenu de l'œuvre qu'on peut commencer l'analyse proprement dite. Il convient d'abord de définir la problématique si on ne nous l'a pas donnée d'avance. Elle constituera la ligne directrice de la seconde lecture. Si on a déjà un énoncé, il s'agit alors de bien le comprendre, afin de savoir exactement

comment relire le texte, la problématique proposée devant guider la lecture afin de produire une démonstration appropriée.

2-3-5 La lecture ciblée :

En effet, cette deuxième lecture, où on portera une attention particulière aux passages qu'on a annotés, devra être plus «étroite» que la première, puisque c'est celle-là qui permettra de faire le tri parmi les éléments importants du texte et d'établir des liens entre eux (par exemple, on peut voir une corrélation entre la page 4 et la page 25 qui, toutes deux, abordent des thèmes connexes). C'est aussi cette relecture qui permettra de faire des liens avec des concepts provenant d'autres sources (contexte sociohistorique, autres écrits de l'auteur, films, etc.). C'est le temps de regrouper les éléments semblables qu'on a ressortis du texte.

2-3-6 Le Plan:

S'il faut produire une analyse écrite, il est important de structurer d'abord l'information qu'on a ressortie. C'est l'étape du plan. Dans une analyse littéraire, le plan prend soin de ne pas diviser l'étude du contexte, l'étude du contenu (thèmes) et l'étude de la forme. Il s'agit plutôt d'allier ces divers éléments afin de montrer comment les manifestations contextuelles, thématiques et sémantiques agissent conjointement, s'appuient mutuellement pour produire le sens global du texte. Il faut toujours avoir présent à l'esprit que l'étude thématique demeure le pivot de l'analyse littéraire. Il n'est pertinent de relever les éléments contextuels et stylistiques d'un extrait que dans la mesure où ils viennent éclairer les thèmes développés par l'auteur.

2-3-7 L'esquisse d'un plan type:

S'il n'existe pas de plan miracle d'analyse adaptable à tous les textes et à toutes les problématiques, il convient cependant de respecter le plan traditionnel en trois parties: introduction, développement, conclusion.

L'introduction sert à amener le sujet de l'analyse, à le poser et à annoncer les aspects qu'on abordera (c'est-à-dire chacune de nos idées principales).

Le développement est divisé en paragraphes. Chacun présente une idée principale, qu'on approfondit à l'aide d'explications et qu'on développe à l'aide d'idées secondaires, elles-mêmes appuyées de preuves (des citations tirées du texte). L'essence de l'analyse s'y trouve. C'est là qu'on rend explicite les liens implicites qu'on avait faits dans les regroupements suivant la deuxième lecture, qu'on présente notre façon de comprendre le texte.

La conclusion sert à reprendre pour le lecteur les grandes lignes de notre analyse et à lui donner des pistes de réflexion supplémentaires.

2-4 Le style de l'auteur:

Il est d'une importance capitale de prévoir une progression logique à son texte. On ne peut pas dire n'importe quoi n'importe comment. Il est certain qu'on ne peut pas toujours dire tout ce qu'on a trouvé : il faut choisir ce qui est pertinent à notre analyse et abandonner le reste. Ainsi, les informations contextuelles étant, à la limite, infinies, on ne doit retenir que celles qui aident à une meilleure compréhension du texte lui-même. De même, faire un relevé détaillé des différentes figures de style dans un extrait offre, en soi, peu d'intérêt: il s'agit d'évaluer comment le style privilégié par l'auteur a contribué au sens, comment la manière de dire lui a permis de dire mieux, de dire plus.

2-5 Mais que faut-il analyser et quand ?

L'analyse est utile quand on se trouve devant un problème complexe: on ne perdra pas son temps à analyser quelque chose de simple comme un article de journal de 25 lignes ou la façon de faire le plein d'essence de sa voiture. Par contre, on va analyser la structure cellulaire d'un virus, un texte de psychanalyse, la structure d'une voiture avant sa mise en production, les fluctuations du marché boursier, etc.

En fait, il faut analyser ce qu'on ne comprend pas du premier coup ou quand on a l'impression que notre compréhension est fausse ou incomplète.

Le monde nous présente sans cesse des problèmes qu'on analyse de façon inconsciente. Mais on se sert de l'analyse quand on rend consciente cette démarche pour voir plus loin que l'évidence. Et, est-il besoin de l'affirmer ici, la littérature ne se contente jamais de dire l'évidence.

Analyser une œuvre littéraire nous demande d'abord de savoir le genre littéraire sur lequel se base l'étude analytique. (*Ethiopiennes numéros, Revue*)

2-6 L'idéologie de l'œuvre

Sidibé Valy définit l'idéologie comme étant :

« L'ensemble des idées forces qui fondent et sous tendent l'œuvre dramatique de l'écrivain (...) Tout acte et en particulier l'acte de création est bien élaboré par l'artiste. La modulation des thèmes au niveau sémantique et l'exploitation que l'écrivain en fait répondent à une attitude idéologique. Ainsi, l'idéologie de l'artiste se fera-t-elle sentir souvent en filigrane sous chaque phrase voire sous chaque mot que l'écrivain produit. L'idéologie imprègne donc consciemment toutes les activités humaines aussi bien dans la pratique économique que dans la pratique politique ».

(Sidibé Valy, La Critique du pouvoir politique dans le théâtre de Bernard B. Dadié (1966-1980), Thèse de Doctorat de troisième cycle, Université d'Abidjan, 1984).

Le traitement particulier de l'œuvre *Les mains sales* de Jean-Paul Sartre traduit une idéologie qui apparaît de manière explicite et implicite.

Nous abordons d'abord l'idéologie explicite.

2-6-1 L'idéologie explicite de l'œuvre

A la lecture, nous constatons que l'œuvre est une simple mise en page des circonstances politiques et sociales qui étaient celles de la guerre et de l'occupation. Cette mise en évidence des conceptions de l'auteur, n'est aucunement gratuite et prétend régir toute conduite humaine. Mais en fait comment se traduit cette idéologie à travers l'œuvre ?

A présent essayons de présenter l'idéologie de (*Les Mains Sales.*)

2-6-1-1 Le théâtre de situation

Le principe du théâtre Sartrien se fonde sur le concept de situation et non pas de destin ou de sort. Le concept de situation s'oppose à celui de caractère chez les personnages qui sont impliqués dans une histoire, voire une sorte d'aventure psychologique, morale ou politique qui leur impose des épreuves que ces personnages n'avaient ni prévues ni choisies et qui sont le fruit du hasard ou le fait du destin.

La situation elle-même est l'ensemble des conditions dans lesquelles se trouve quelqu'un à un moment donné. De là, une extension du concept sous

la forme de l'expression « *en situation* » abondamment employée par Sartre. Etre en situation signifie se trouver dans des circonstances réelles et concrètes, et non dans l'abstrait avec de surcroît la nécessité le plus souvent de résoudre au plus vite cette situation. Etre en situation c'est abandonner toute contrainte, donc d'être libre, quelles qu'en doivent être les conséquences. Dans le cas d'espèce, Sartre pose à travers les personnages d'Hugo Barine et de Hoederer un dilemme de liberté en état de situation.

Pour Hugo Barine être en situation signifie se libérer de toute forme de contrainte, soit-elle intérieure ou extérieure. Il n'y a pas de contrainte, là il peut tout faire, il doit seulement s'en convaincre lui-même. Il est également libre de toute responsabilité, il ne pense au fond qu'à lui-même. Etre en situation c'est pour lui être en opposition avec la réalité. La réalité il faut la surmonter à tout prix sinon on n'est pas libre.

La conception de Hoederer, par contre, est une conception qui peut fonctionner en collectivité, tandis que celle de Hugo ne fonctionne que pour l'individu. Pour Hoederer, être en situation signifie avoir des moyens, des ressources. Etre en situation pour lui c'est penser non seulement à soi-même mais aussi aux autres. Même en mourant, il protège Hugo en mentant et en se déclarant responsable pour un acte qu'il n'a pas commis.

2-6-1-2 Le théâtre marxiste

Les Mains Sales réunit tous les traits caractéristiques d'une pièce marxiste. Nous avons à cet effet tous les fondamentaux du credo marxiste. L'exploitation, l'injustice, la lutte des classes, l'incarnation du prolétariat

dans le Parti qui de ce fait est infaillible, la nécessaire excommunication des opposants, la damnation éternelle des dissidents.

2-6-1-3 Le théâtre tragique

Dans *Les mains sales*, le héros n'est pas le jouet d'une fatalité aveugle ; il ne s'avance pas dans la voie qui lui serait assignée par un destin hostile ou par une imprévisible décision, serait-elle flatteuse. Mais il est vrai que le tragique c'est lui-même qui le crée par une volonté parfaitement délibérée et nourrie par la double ambition d'être et du même coup d'être libre, ce qui est parfaitement conforme au postulat Sartrien « être, c'est être libre ».

Cette double ambition l'amène à prendre ses responsabilités donc à s'affirmer dans un exploit qu'il lui faut accomplir à tout prix, s'il ne veut pas perdre la face et la vie. Donc le tragique, ici, est la conséquence d'un choix assumé et non pas celle du destin.

(Jean Paul Sartre, 1973 *Un Théâtre de Situation*, P.25-33.)

2-6-2 L'idéologie implicite de l'œuvre

L'idéologie implicite d'une œuvre dramatique traduit la réalité sous-jacente et subtile du texte. Cela se perçoit après une analyse minutieuse du texte par le biais du discours que tiennent les personnages. L'idéologie implicite est virtuelle, contenue dans l'œuvre sans être formellement exprimée. Nous pouvons la percevoir par déduction.

A la réflexion, Jean Paul Sartre pose dans *Les mains sales* les problèmes à un tout autre niveau. C'est celui d'une stratégie et d'une tactique propres à

réaliser un certain projet dont on pense, à tort ou à raison, qu'il est bénéfique pour le plus grand nombre donc pour le pays. Dans *Les mains sales*, le Régent, le Pentagone et le Parti ont chacun leur conception et cherchent à les appliquer.

Dans *Les mains sales*, nous avons une illustration vivante du marxisme avec de grandes stratégies communistes et du socialisme. La pièce présente à cet effet deux types de classes sociales à savoir la classe bourgeoise représentée par le Parti au pouvoir et celle des exploités incarnée par le Parti prolétarien qui se bat pour la démocratie, pour la liberté, pour une société sans classes.

La notion de classe sociale est essentielle dans le marxisme : c'est la base de son analyse critique de la société. Selon le marxisme, il existe principalement deux classes dans la société dite bourgeoise et capitaliste, et qui sont définies par les rapports de production.

La classe des exploiters et celle des exploités, autrement dit la bourgeoisie capitaliste et le prolétariat. La bourgeoisie possède et détient les moyens de production, tandis que le prolétariat subit les conditions draconiennes de travail que lui impose la classe dominante.

Dans cet ordre des principes de la politique marxiste, il existe une vérité intangible qui a force de postulat ; le Parti communiste, émanation et incarnation du prolétariat, est infaillible et ses décisions sont sans appel : quiconque s'y opposerait en toute bonne foi et pour les raisons les plus valables, serait réputé traître et traité comme tel. C'est ici le cas de Hoederer, membre influent et Secrétaire Général du Parti prolétarien. Ses camarades du Parti ont estimé à un moment donné qu'il s'éloignait de la droite ligne tracée

par le Parti. Il œuvrait à ce que le Parti prolétarien s'allie à la classe bourgeoise en vue de partager le pouvoir avec celle-ci.

Or le Parti prolétarien exige une fidélité et une soumission aveugle de tous ses membres, en vue de l'objectif unique qui est la prise du pouvoir. C'est donc pour cette raison que Hoederer a été qualifié de traître social.

A cette fin, pour la prise du pouvoir, le seul critère est celui de l'efficacité indépendamment de toute considération morale ou humaine. De ce fait, les dirigeants du Parti peuvent se trouver amenés à travestir la vérité par l'omission, le mensonge et la falsification, et même s'il le faut la « *suppression physique de l'adversaire* », cet adversaire serait-il un militant ou un dirigeant convaincu. Il peut arriver, en revanche, que le Parti ou certains de ses membres influents se trouvent dans le cas de transiger et de composer, momentanément, avec l'adversaire même « *bourgeois* ». C'est ce que l'on appellera alors, dans un cas comme l'histoire de notre **recherche**, de la part des chefs responsables du Parti « *se salir les mains* », nécessité à laquelle ils se résignent de plus ou moins bon gré, sans que leurs scrupules éventuels ne soient jamais pris en compte.

Quant à l'aspect socialiste de notre corpus, l'on s'en aperçoit à travers les actions menées par Hoederer, actions qui ne peuvent se justifier de socialiste qu'en établissant un rapport avec celles de Hugo Barine.

Etre « *socialiste* », c'est éprouver un sens aigu de l'existence sociale, en société, et donc une répulsion quasi-instinctive pour tout ce qui privilégie indûment l'individu et l'individualisme, le caractère privé de la propriété, ainsi que la recherche égoïste par chacun du bonheur individuel. Cet

individualisme, c'est ce qu'affichent les libéraux. Avant tout ils sont pour l'épanouissement personnel en tous domaines : intellectuel, moral, économique, politique, culturel et religieux. Ils sont devenus insensibles aux effets de leur choix idéologique et de leur comportement pratique.

Pour Hugo Barine, une urgence se fait voir : sauver et protéger en toute circonstance les intérêts du Parti, seulement le Parti et rien que le Parti. Hugo, de ce fait, est en opposition avec la réalité et fait montre de son individualisme bourgeois qu'il avait avant d'entrer au Parti. : « *Je respecte les consignes, mais je me respecte aussi moi-même et je n'obéis pas aux ordres idiots qui sont faits exprès pour me ridiculiser* ». Ibid. p. 84 Aussi son individualisme voire égocentrisme se montre tout aussi dans certains aspects de son discours que nous évoquons : « *Quand l'armée rouge chassera le régent, nous aurons le pouvoir pour nous seuls* » .P. 174.

A la lecture de ces deux discours et ce, par contraste, nous constatons que Hugo Barine évoque simultanément les pronoms « *je* » et « *nous* ». Cette remarque montre combien de fois Hugo ramène tout à lui. Ces nombreuses énumérations contrarient du coup la position sinon le désir de Hugo quand il entra dans le Parti. : « *J'ai quitté ma famille et ma classe, le jour où j'ai compris ce que c'était que l'oppression...* ». P49. Son aspiration en principe était celui d'œuvrer pour l'avènement d'une société sans injustice sociale où chacun serait récompensé en fonction de son mérite.

La conception de Hoederer, celle qui nous intéresse le mieux, est celle qui ne peut fonctionner en collectivité, tandis que celle de Hugo ne fonctionne que pour l'individu. Hoederer est celui-là même que l'on qualifie de traître

social ; puisqu'il veut collaborer avec le Parti au pouvoir dans l'intérêt du peuple.

Devant l'avancement de l'armée rouge qui se traduit par des destructions massives, Hoederer ne voit qu'une seule issue. Son Parti doit accepter de faire des concessions dans l'intérêt du peuple : accepter les pourparlers organisés par le Régent en vue de collaborer avec la classe bourgeoise.

L'avantage pour Hoederer, à travers cet acte, réside en une simple protection du peuple pour lequel on lutte.

De même, en mourant, il protège Hugo en mentant, en se déclarant responsable pour un acte qu'il n'ait pas commis. A travers cette défense il refuse les intérêts individualistes et collectivistes aveugles. Il défend la personne humaine qui n'est pas seulement individualiste mais aussi sociale.

Troisième chapitre

Cadre pratique

L'analyse de la pièce

Ce troisième chapitre sera consacré à la partie pratique dans laquelle nous allons analyser les éléments de la moralité et ceux de la politique.

Nous voulons d'abord commencer par l'explication du titre de la pièce dans la mesure où il nous faciliterait bien la compréhension de celle-ci.

Le titre est un texte extérieur d'une œuvre théâtrale. Il est, à cet effet, un élément indicatif, extra textuel ou para textuel. Aussi le titre annonce-t-il les couleurs et instaure une attente.

3-1 La fonction d'un titre dans une œuvre théâtrale

Le titre est le miroir d'un texte dramatique. C'est un élément très important dans la compréhension d'une pièce de théâtre car il situe le lecteur sur la fable. Le titre est d'autant plus important que c'est lui qui donne le ton à l'action dramatique. Pour ce faire, le titre d'une œuvre doit aussi révéler certaines qualités. Il doit en outre être simple afin d'être compris immédiatement par tous. Cela va éviter de ralentir sa compréhension par le lecteur et il doit surtout être accrocheur.

En effet un titre, pour être efficace, doit d'emblée attirer l'attention du lecteur et lui donner l'envie d'ouvrir la pièce et de la lire.

A en croire Christian Gambotti :

« Le titre d'une œuvre est toujours révélateur du mode de fonctionnement des termes essentiels et du sens de cette œuvre. Il existe une sorte de contrat entre le lecteur et l'écrivain. Au terme de ce contrat, le lecteur s'attend à trouver l'histoire à laquelle le renvoie le titre. »

Christian Gambotti, 1989 Phèdre de Racine, l'œuvre au clair, Bordas, Paris, P.11

Cette attente sera soit déçue, soit satisfaite ; le lecteur spectateur jugera en effet si la fable colle à l'étiquette.

3-1-1 L'explication du titre «*Les mains sales* »

Le titre de l'œuvre soumise à notre étude est « *Les mains sales* ». Ce groupe nominal est constitué d'un déterminant (les), d'un nom (mains), et d'un adjectif (sales). Avoir les mains sales, expression courante, veut dire, avoir les mains tachetées, impropres, impures. Ce titre peut aussi suggérer l'idée d'un assassinat, d'un meurtre.

Mais du point de vue Sartrien, le titre de la pièce rend bien compte de la philosophie de Sartre, c'est-à-dire du combat entre matérialisme et idéalisme, entre camouflage et sincérité.

Rappelons que *les mains sales* est aussi une expression métaphorique et ne prend du sens que lorsqu'il s'agit de prendre ses responsabilités et ne pas se retrancher derrière l'exigence de la pureté pour ne rien faire.

Le sens réel de ce titre se manifeste dans le personnage de Hoederer quand il répond à Hugo en lui disant : «... moi, j'ai les mains sales jusqu'aux coudes je les ai plongées dans la merde et dans le sang ». (Jean-Paul Sartre, *Les mains sales*, 1948, Gallimard, Paris, cinquième tableau, scène II. P. 194).

Pour nous en tant que lecteur aussi, nous ne pouvons faire une analyse littéraire de notre œuvre en question qu'à travers la compréhension complète du titre de cette œuvre. Cela nous aide à bien mener notre travail.

3- 2 Les éléments de la moralité et ceux de la politique.

Notre analyse de ces thèmes (moralité et politique) est basée sur ceux qui font et disent les personnages de cette pièce. Autrement dit, pour vérifier la présence de ces éléments (moralité et politique), nous nous focalisons sur les personnages de l'œuvre.

Nous appelons des éléments de « politique » ceux qui indiquent une position politique précise apparaissant à travers ceux qui disent et ceux qui font les personnages de l'œuvre. Pour ce qui est de « moralité » ceux qui désignent une position morale surgissant à partir de conversation des personnages et leur comportement. Il nous faudrait d'ailleurs bien éclairer que chacun de ces deux personnages centraux a sa propre vision pour la conception de moralité et celle de politique que nous allons voir ci-après.

Nous allons d'abord présenter les éléments de politique et ceux de moralité de manière un peu plus vaste et puis en détaille.

Nous débutons par l'énoncé de Hoederer lors de sa réponse à Hugo « *le mensonge, ce n'est pas moi qui l'invité : il est né dans une société divisée en classe et chacun de nous l'a hérité en naissant. Ce n'est pas en refusant de mentir que nous abolirons le mensonge : c'est en usant de tous les moyens pour supprimer les classes* » P.193

Ce passage cité plus haut nous permet à dire que Hoederer a affirmé, justifié, trouvé de bonnes raisons pour se salir les mains tout en ayant une ferme conviction qu'on ne peut gouverner innocemment, cela veut dire, une fois qu'on pense à gouverner on s'éloigne non seulement de l'innocence mais aussi de la moralité et de l'éthique et que nous devons nous apprêter à

transgresser des lois, comme le fait de mentir soit aux camardes du parti ou d'autres, trahir, même tuer afin d'arriver à son but. Cette optique soutenue par Hoederer se contrarie à la morale et aux principes du parti révolutionnaire défendus par Hugo pour qui ce n'est pas utile de se salir les mains en rejetant les principes et la ligne politique tracée de la part du parti.

De notre côté, nous croyons que l'un des éléments de la politique que nous cherchons à prouver dans la pièce nous émerge à travers cet énoncé affirmé plus haut par Hoederer. Pour finir, nous pouvons dire la politique n'a rien à avoir avec la morale comme nous l'avons vue dans le paragraphe précédent.

Pour ce qui est de moralité comme un élément, nous en apercevons implicitement révélée non à partir du titre mais des comportements des personnages dans l'œuvre. C'est en bref le refus de Hugo d'être cédé de ses principes.

Ayant constaté la question *politique* présentée dans la pièce, nous devons donc l'identifier à travers les personnages abordés par l'auteur vue que celui-ci construit dans son œuvre des caractères politiques à partir des actes et de ces personnages.

Pour identifier ces personnages, nous allons d'abord commencer par celui de Hugo est confronté à la question d'action politique : il écrit dans le journal du parti, travail qui apparaît comme inutile, il en a assez d'écrire pendant que les copains se font tuer. Il veut mener une vraie action, faire une action directe.

«*Alors s'il est contre, je suis contre aussi. Pas besoin de quoi il s'agit.* » (Jean-Paul Sartre, *Les mains sales*, 1948, Gallimard, Paris, P. 44) Dans la

citation mentionnée ci-dessus, nous constatons dans la réplique de Hugo à Olga qu'il n'est pas d'accord si Luis n'est pas d'accord sur la proposition de Hoederer. Cela nous indique que l'on applique sans discuter les directives du parti. Nous voyons de même les deux gardes du corps de Hoederer Slick et Georges qui apparaissent des militants disciplinés et aveuglément dévoués au parti, ils appliquent les consignes sans arrière-pensées. « *Personne n'entre ici sans qu'on le fouille. C'est la règle. C'est tout.* » Ibid. P.83.

Olga et Hoederer nous représentent les dirigeants du parti : leurs actes sont totalement dépourvus de naïveté et parfois d'un certain cynisme. C'est ainsi qu'il justifie son alliance avec le Régent et Karsky car elle permettra tout d'abord d'éviter des centaines de milliers de morts, puis permettra au parti prolétarien de prendre le pouvoir dans les années à venir.

Hugon à l'inverse, qui incarne une vision plus idéaliste de la politique, est tellement choqué par ce point de vue : il préfère les morts et l'échec à la compromission.

En fin, Karsky et le Prince nous représentent les adversaires politiques. Ce sont des dirigeants comme Hoederer ; lors de leur rencontre (quatrième tableau s iv) ils se placent sur le même terrain : celui des affaires sans affect personnel. Les dirigeants politiques nous semblent comme des animaux à sang froid, probablement machiavélique.

Pour bien identifier les éléments de la politique, nous évoquons d'autre part le discours tenu par Louis vis-à-vis de Hugo :

« *Nous allons voir. Assied-toi. (Un temps.) Voilà la situation : d'un côté le gouvernement fasciste de Régent qui a ligné sa politique sur celle de l'Axe ;*

de l'autre notre parti qui se bat pour la démocratie, pour la liberté, pour une société sans classe. » Ibid. p.48

Cette citation nous permet de dire que Luis explique à Hugo le compromis de Hoederer qui est un chef du parti communiste, voulait signer un accord entre le régent et le Pentagone pour partager le pouvoir avec eux à la fin de guerre. Hoederer mène une stratégie super intelligente car à son avis ils sont en guerre, et que le parti ne peut pas mettre ses soldats heure par heure au combat c'est pour cela qu'il faudrait une alliance en vue de réaliser cette fin. Pour ce faire, il proposait au comité un vote composé de quatre voix contre trois ce dernier a accepté. Dans ce cas, nous pouvons dire que la politique joue un rôle majeur quant à la prise du pouvoir.

Louis était contre l'idée de Hoederer concernant l'alliance en pensant que c'est une trahison des principes du parti, il a donc discuté avec Hugo un fils de bourgeois qui a quitté sa famille quand il découvre qu'il y a ce qu'on appelle l'injustice sociale.

Hugo était d'accord avec Louis raison pour laquelle on l'a chargé comme un secrétaire dans le but de tuer Hoederer. En fin, à mon sens cet extrait a un élément qui porte sur la politique.

Pour bien mettre en évidence ces éléments nous relevons les concepts suivants :

(Le marxisme, la trahison, la liberté, et le conflit entre l'idéalisme et le pragmatisme)

3-2-1 Le marxisme :

Selon la définition du marxisme que nous avons signalée précédemment, nous pouvons dire que ce lui-ci est un des éléments de la politique exprimé dans la pièce que nous tentons d'en trouver.

Nous avons une illustration si forte du marxisme avec des grandes stratégies communistes et du socialisme.

Nous constatons que l'œuvre présente deux types de classes sociales : la première la classe bourgeoise représentée par le parti au pouvoir. Tandis que la deuxième est celle des exploités incarnée par le parti prolétariat qui lutte pour la démocratie, pour la liberté, pour une société sans classe. Nous croyons aussi dans cet ordre des principes de la politique marxiste, il existe une vérité intangible qui a force postulat ; le parti communiste, émanation et incarnation de prolétariat, est infaillible et ses décisions sans appel : quiconque s'y opposerait en toute bonne foi et pour les raisons les plus valables serait réputé traître et traité comme tel. Voilà c'est le cas de Hoederer, nous remarquons que ses camarades du parti ont estimé à un moment donné qu'il s'éloignait de la bonne ligne dessinée par le parti. Il menait une autre c'est de s'allier avec la classe bourgeoise représentée par le Régent et le Pentagone avec pour objectif de partager le pouvoir. D'autre part, nous observons que Hoederer a son propre critère quant à la prise du pouvoir c'est l'efficacité des moyens sans tenir compte de toute considération morale et humaine.

Cette optique symbolise la véritable politique selon Hoederer. Pour renforcer cette idée, nous citons le passage ci-dessous qui porte sur un discours lancé

par Hoederer : « *tous les moyens son bons quand ils son efficaces* » Ibid. p.148

En admettant ce que nous avons mentionné précédemment, nous pouvons dire que Sartre voulait nous refléter qu'il y a une nécessité à laquelle nous devons nous soumettre pour parvenir à une fin. Celle-ci pourrait être l'objet de la pièce « *se salir les mains* ».

3-2-2 La trahison :

Dans la pièce les mains sales, nous pensons que la trahison fait partie des éléments de l'immoralité exprimée par le personnage de Hoederer. Ce dernier menait une politique si intelligente c'est d'exproprier et retenir la vérité pour prendre le pouvoir ce qui nous est paraît de façon ironique par le fait que le café qu'il boit a un goût plus vrai dans sa bouche à lui que dans n'importe quel autre être humain. A partir de cela, nous pouvons affirmer que Hoederer représente une politique réaliste qui se change non seulement selon les faits et les événements mais aussi selon les circonstances. Cette politique sera plus tard adoptée par le cercle communiste alors que Hugo et ses amis l'ont qualifiée comme une menace, une trahison de tout principe et de toute idéale politique malgré les sentiments bienveillants que Hoederer a pour les hommes en général.

Nous croyons que Hoederer est un personnage dans lequel se manifeste la saleté, en d'autres mots, il a les mains sales, il s'adapte au matérialisme et pragmatisme raison pour laquelle ses camarades du parti voient qu'il devait disparaître puis qu'il trahit la ligne du parti. Nous essayons d'évoquer l'illustration qu'elle affirme qu'il est parfois d'accord de trahir et de mentir

sans même mépriser personne puisqu'il fait de la politique « *je mentirai quand il faudra et je ne méprise personne ...* » Ibid. P193

Nous pouvons d'ailleurs dire que Hoederer personnifie à la fois une image et une personnalité ayant une vision politique changeante, pour le fait qu'il n'a pas de la suite dans ses pensées vis-à-vis de ses idéaux, pour le fait qu'il devient un traître social de l'idéologie.

Nous pouvons en fin dire que Hoederer est un personnage politique pour qui l'idéologie n'a aucun sens. Par conséquent, il mène une politique pour les vivants car il les aime. Pour affirmer cette idée, nous verrons la citation dialogale entre Hugo et Hoederer suivante : « *vous croyez que je suis le seul à en avoir ? Ça n'était pas pour des idées qu'ils sont morts, les copains qui se sont fait tuer par la police de Régent ? Vous croyez que nous ne les trahirions pas, si nous faisons servir le Parti à dédouaner leurs assassins ?* » Dit-il Hugo. Ibid. P.191

Pour mieux comprendre l'intrigue, nous devons évoquer la réplique de Hoederer dans laquelle il énonce :

« *Je m'en fous des morts. Ils sont morts pour le parti et le parti peut décider ce qu'il veut. Je fais une politique de vivant pour les vivants.* » Ibid. p.191

Ayant évoqué la citation ci-dessus nous constatons que Hoederer joue un rôle non seulement d'un personnage pragmatique pour qui peu importe la mort des gens qui s'intéressent beaucoup pour triompher leur idée mais en plus d'un humaniste pour lui ça compte un homme de plus ou de moins dans le monde. Et cet humanisme nous confirme son amour profond envers les vivants pour lesquels il travaille jour et nuit Tandis que Hugo joue ce lui d'un personnage individualiste il déteste les hommes car il se déteste lui-même.

3-2-3 La liberté :

Dans les *maines sales* de Sartre, nous constatons la présence de conception de liberté qui à notre avis est un des aspects que l'on peut classer parmi celui de la politique abordée dans cette œuvre.

Soulignons avant toute chose que la question de la liberté se trouve au centre de la pensée sartrienne, que se soit en tant que expérience vécue, ou comme l'un des principes moteurs de son écriture.

Après une lecture approfondie, nous estimons que cette notion de liberté est mise en contraste avec celle de contrainte. Nous nous intéressons seulement à la première car elle fait l'objet de notre analyse et de notre étude.

Dans cette pièce, nous observons une lutte de la volonté propre à l'homme d'exécuter des changements, de mener des actions, malgré toute disposition contradictoire malgré toute contrainte, soit-elle extérieure en forme de scrupules, de remords. Ce combat cette revendication se voit dans le personnage de Hugo en tuant Hoederer, mais qui se voit alors confronté avec toute sorte de contre –vent : Hoederer lui dit qu'il n'est pas fait pour cela, que sa couche sociale, sa carrière professionnelle d'intellectuel le rendaient impossible à lui d'exécuter une telle tâche.

Nous découvrons que Hugo a eu du mal à réaliser ce qu'il avait planifié au début, il vit dans une situation d'inquiétude cependant, il réussit à la fin, mais dans des circonstances inattendues. Mais en ce qui concerne sa vraie liberté, se manifeste au moment où il surprend Hoederer dans les bras de Jessica. Dans cet instant, il a choisi librement de tuer son chef du parti.

Deuxièmement, nous observons Hugo est à la fin du récit de son histoire confie à Olga lorsqu'il est entré dans le bureau, il venait dire à Hoederer qu'il acceptait son aide mais quand il les voit se coucher, cette situation méprisante avait tout déclenché : un sentiment de trahison avait balayé son amitié naissante pour Hoederer. Olga semble à l'aise que Hugo accepte son geste et compte, lui dit-elle, le faire rentrer au parti. Mais elle doit d'abord, lui faire aveu : le parti a changé sa ligne politique. Abasourdit, Hugo entend Olga lui tenir le discours même que tenait Hoederer c'est-à-dire que le parti a adopté la politique de Hoederer concernant le compromis nécessaire avec Karsky et le Prince et découvre qu'il a tué Hoederer pour rien. Dans ce cas nous apercevons que Hugo a refusé cette idée en pleine liberté car il pense à ce qui se passe de la part de son chef comme une manœuvre contrariant les principes du parti puis il a préféré la mort au lieu d'accepter de continuer avec pseudonyme (autre nom que le sien). En fin, nous remarquons Hugo se met en colère et transforme son geste en acte tout en refusant d'être récupéré et s'offre aux balles de Luis en criant avec une ferme volonté non récupérable.

Pour identifier encore une fois cette notion de liberté, nous avons donc la citation ci-dessous prononcée par Hugo « ... *c'est drôle d'être libre, ça donne le vertige ...* » Ibid. p.16 cela nous reflète la conception de liberté à laquelle l'homme est condamné d'après l'avis de Sartre. Ce dernier, la liberté pour lui, n'est pas un simple choix contre une espèce d'esclavage pour une autre espèce de domination à laquelle l'homme se soumettra alors de bonne volonté, mais il implique le refus de toute sorte d'ordre. Nous avons une autre illustration bien claire : « *Je n'obéis pas aux ordres idiots qui son faits exprès pour me ridiculiser* ». Ibid. P. 84

3-2-4 Le conflit entre l'idéalisme et le pragmatisme :

Rappelons que l'idéalisme comme le définit Charles Sanders Peirce, est une doctrine qui accorde un rôle prépondérant aux idées et pour laquelle il n'y a de réalité indépendamment de la pensée.

En se reposant sur cette définition, nous tentons de repérer l'autre élément de la moralité qui est l'idéalisme et le pragmatisme en vue de les mettre en contraste. Pour ce faire nous verrons l'extrait ci-dessous :

Nous évoquons d'abord la réplique de Hoederer à Hugo et qui est :

« Comme tu tiens à ta pureté mon petit gras ! Comme tu as peur de te salir les mains. Eh bien, reste pur ! A quoi cela servira-t-il et pour quoi viens-tu parmi nous ? La pureté est une idée de fakir et de moine. Vous autres, les intellectuels, les anarchistes bourgeois, vous en tirez prétexte pour ne rien faire. Ne rien faire, rester immobile, serrer les mains contre le corps, porter des gants. Moi j'ai les mains sales jusqu'aux coudes. Je les ai plongées dans la merde et dans le sang. » Ibid. p194

En analysant minutieusement cet extrait, nous observons que l'auteur mettait deux doctrines : la première c'est celle de l'idéalisme incarnat le personnage de Hugo. Ce lui-ci défend les principes en tant que bourgeois et intellectuel il voit la pureté des idées et il fait tout son possible pour en triompher c'est la seule chose qu'elle l'intéresse rien qu'elle d'où il jaillit nettement son individualisme nous voyons donc Hugo ne se soucie pas pour les hommes c'est peu importe pour lui ces êtres humains.

Ce qui compte pour Hugo à l'égard des hommes, c'est leur avenir. Tandis que Hoederer défend fortement le pragmatisme qui met l'accent sur l'action

il voit que la conception de pureté s'échappe de l'action concrète et réelle ce n'est pas tout à fait identique comme les bourgeois, les anarchistes qui tournent vers les idées c'est pourquoi Hoedrer essaie de faire comprendre à son secrétaire qu'il n'y a pas de pureté dans la politique ce la veut dire qu'on ne fait pas de politique sans mentir, sans se salir les mains, sans être contraint à recourir aux compromis on tue tant qu'on fait de la politique on a donc les mains sales, voilà sur quoi le pragmatisme matérialiste se manifeste chez Hoederer. Son pur pragmatisme se montre dans l'énoncé ci-dessous : *« il y a un travail à faire et il faut faire celui pour lequel on est doué tant mieux s'il est facile »* Ibid. P.223

Au contraire, nous avons Hugo oppose le travail qu'il y a à faire il cherche une morale du mérite et non une morale d'efficacité, il a donc immédiatement adopté une attitude d'échec en se condamnant à ne poursuivre en réalité que son salut personnel pour arriver à son objectif visé.

Nous le voyons dans la réplique de Hoederer ci-après il énonce :

«... Tu as voulu te prouver que tu étais capable d'agir et tu as choisi les chemins difficiles : comme quand on veut mériter le ciel ; c'est de ton âge. Tu n'as pas réussi bon, et après ? Il n'y a rien à prouver, tu sais, la Révolution n'est pas une question de mérite, mais d'efficacité ; et il n'y a pas de ciel... » Ibid. p.218 Nous voyons d'autre part la réplique de Olga : *« le parti n'est pas une école du soir. Nous ne cherchons pas à te prouver mais à t'employer selon ta compétence. » « Nous ne sommes pas des boy-scouts et le parti n'a pas été créé pour te fournir des occasions d'héroïsme. »* Ibid. P.168.

A l'encontre de cette morale individualiste, où chacun se préoccupe de son salut personnel, de sa valeur propre et de ses mérites, où les autres ne sont là que de fournir des occasions à l'exercice de vertus solitaires, où l'on n'intéresse à eux que pour autant qu'ils vous inquiètent et que l'on se sent contesté pour eux, à l'encontre de cette morale de l'intention, de cette morale bourgeoise, intellectuelle incarnée par Hugo qui se cramponne aux idées abstraites, au mépris de la situation présente, Hoederer et Olga communistes tous deux affirment, une morale de la cause des hommes vivants, une morale d'efficacité politique qui aboutit à des résultats concrets

Pour conclure, nous nous apercevons de la tension entre l'idéalisme et le pragmatisme vécue difficilement par Sartre. Ce dernier, il essaie de trouver un chemin entre ses deux courants philosophiques extrêmes et opposés.

Conclusion

Cette étude a pour objectif d'analyser une pièce théâtrale (*les mains sales*) de Jean-Paul Sartre. Elle s'intéresse à la question de moralité et celle de politique, au sein de cette pièce, et considère cette question comme la plus importante pour comprendre l'originalité particulière de l'œuvre dite.

Nous avons obtenu les résultats suivants de cette recherche : premièrement, l'auteur a mis en contraste deux personnages (Hugo et Hoederer) dont chacun a sa propre vision de la moralité. Hugo a une conviction viscérale et s'attache aux idées abstraites. Autrement dit, ce qui compte pour lui, c'est de respecter et rendre saints la ligne et les principes tracés par le parti afin de réaliser le but essentiel qui est l'arrivée au pouvoir. Quant à Hoederer, il affirme une morale de la cause, une morale d'efficacité politique (efficacité des moyens) qui aboutit à des résultats concrets. Sans tenir compte de toute considération humaine. Ce qui est du fondamental pour Hoederer, c'est la prise du pouvoir à tout prix.

En ce qui concerne la politique, nous avons remarqué que chacun de ces deux personnages mène une politique propre à lui-même : l'un insiste sur le fait de triompher ses idées, l'autre se concentre sur la fin visée.

Cette recherche nous a apporté une connaissance profonde sur la vie socio-littéraire de l'auteur. De plus, elle nous a fait comprendre des points centraux sur la philosophie Sartrienne.

Nous souhaitons également que ce travail soit profitable aux étudiants et couvre leur besoin scientifique. Puisque l'œuvre de Sartre comporte

plusieurs enjeux sociaux, politiques, économiques mais également philosophiques, nous n'avons pas pu aborder tous ces aspects. Nous recommandons donc que les étudiants viennent à l'avenir faire des recherches concernant les éléments que nous avons exclus dans ce mémoire.

Bibliographie :

Dadié (1966-1980), Thèse de Doctorat de troisième cycle, Université d'Abidjan, 1984).

Dictionnaire des écrivains de langue française (L'existentialisme sartrien) M-Z, LTV 2001 P. 1722-1752

Ethiopiques numéros, (L'analyse littéraire) Revue, édition, Harmattan. 2006 P.23-38

Jean-Paul Sartre, 1973 Un Théâtre de Situation, Gallimard, coll. Idée ; Paris p. 25-29

Jean-Paul Sartre, 1995 (Etude sur Les Mains Sales, contexte socio-historique), cité par Jean Labesse, 2^e édition, Gallimard, Paris, P.191

L'existentialisme est un humanisme 1946 (l'existentialisme, l'essence, l'existence)

La littérature française de A à Z (L'influence de l'existentialisme) édit. Hatier. P.166-167

SARTRE par lui-même « EVRIVAINS DE TOUJOURS » aux éditions du Seuil.

Sidibé Valy, La Critique du pouvoir politique dans le théâtre de Bernard.

Sitographie :

<http://www.lestroiscoups.com/article-32287978.html> , Louis Antoine Léon de Saint-Just le discours de Just au Congrès National consulté le 8 avril 2017 9h :29.

<http://www.diplomatie.gouv.fr/IMG/pdf/0203-Winock-FR-5.pdf> (Sartre entre l'engagement et le neutralisme consulté le 8 le 8 avril 2017 12h :58.

http://www.la-litterature.com/dsp/dsp_display.asp?NomPage=8_00_th_001
Histoire de L'analyse littéraire, consulté le 3 avril 2017 à 3h00.

Tables des matières

Sujet	Page
Dédicace	I
Remerciement	II
Abstract	III
Résumé	IV
مستخلص	V
Introduction générale	1
Premier chapitre Contexte socio-historique	
1-1 La vie et les activités politiques de l’auteur	5
1-2 Le Contexte socio-historique de (les mains sales)	7
1-3 Le thème de la pièce (une action politique complexe et tendue)	8
1-4 L’existentialisme sartrien	9
1-4-1 Qu’est-ce que l’existentialisme	9
1-4-2 L’unité des philosophies existentialistes	10
1-5 L’essence et l’existence	11
1-6 Quelques aspects de la doctrine existentialiste dans les mains sales	11
1-7 L’influence de l’existentialisme	13
1-8 Un autre aspect ayant rapport avec l’existentialisme	14
1-9 Sartre entre l’engagement et le neutralisme	15
Deuxième chapitre Concepts théoriques	
2-1 Qu’est-ce que l’analyse littéraire	21
2-2 L’utilité de l’analyse	23
2-3 La démarche pour l’analyse littéraire	26
2-4 Le style de l’auteur	29
2-5 Mais que faut-il analyser	30
2-6 L’idéologie de l’œuvre	31

2-6-1 L'idiologie explicite de l'œuvre	31
2-6-2 L'idiologie implicite de l'œuvre	34

Troisième chapitre	
Analyse de la pièce	
3-1 La fonction d'un titre dans une œuvre théâtrale	38
3-1- L'explication du titre (les mains sales)	49
3-2 les éléments de la moralité et ceux de la politique	40
3-2-1 Le marxisme	44
3-2-2 La trahison	45
3-2-3 La liberté	47
3-2-4 Le conflit entre l'idéalisme et le pragmatisme	49
Conclusion	52
Bibliographie	54